

QUELLE PHONOLOGIE POUR LES LANGUES DU SENEGAL?

Pierre-Marie SAMBOU

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Résumé

S'il est vrai que dans la langue tout est différence, il n'en est pas toujours ainsi des éléments linguistiques dans la substance. Ainsi, dans les mêmes contextes, deux morphophonèmes différemment spécifiés en traits aboutissent directement à deux phonèmes nécessairement différents, lesquels peuvent être manifestés dans la substance par le même son. Cette constatation, qui a de profondes incidences théoriques, est abondamment illustrée dans les langues sénégalaises et, sans l'ombre d'un doute, dans beaucoup de langues du monde.

Mots-clés : Contexte, forme, langue, morphologie, morphophonème, son, phonème, phonologie.

Summary

If it is true that in a language everything is based on differences, such is not always the case with linguistic elements as regards substance. Thus, in the same contexts, two differently specified morphophonemes in their features directly produce two necessarily different phonemes, which in substance can have the same sound. This phenomenon, which entails profound theoretical incidences, profusely recurs in the Senegalese languages, and without any doubt whatsoever, in many other languages in the world.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Keywords : Context, form, language, morphology, morphophoneme, sound, phoneme, phonology.

1. INTRODUCTION.

Doit-on écrire en wolof /teer/¹ [tɛ:r] «arriver» plutôt que /teed/ [tɛ:r] ?
 Doit-on écrire en wolof /wolof/ [wɔɓɔf] «wolof» plutôt que /wolop/ [wɔɓɔf] ?
 Doit-on écrire en wolof /dee/ [dɛ:] «mourir» plutôt que /deek/ [dɛ:] ?

Si pour le Pouvoir Exécutif qui décrète l'orthographe d'une langue nationale ces questions sont, somme toute, sans grande importance, il n'en est pas de même pour le *linguiste soucieux de la vérité scientifique*. Pour celui-ci, l'une ou l'autre façon d'écrire sera fautive ou non, non seulement par rapport à *une* théorie mais *surtout par rapport aux faits linguistiques que toute théorie est censée servir*.

Le présent article voudrait discuter quelques interprétations phonologiques pratiquées dans les langues sénégalaises pour situer les responsabilités quant à leur inexactitude. Le wolof, langue fort décrite et écrite, servira d'illustration pour l'essentiel, bien que, dans le principe, la réflexion intéresse l'ensemble des langues du Sénégal, pour ne parler que d'elles.

2. UN SON POUR DEUX PHONEMES EN JÓOLA ÉSUULAALU?

¹ En linguistique on place une transcription phonologique entre barres obliques //, une transcription phonétique entre crochets carrés [] et le sens entre guillemets « ».

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

2.1. Ce que dit la linguistique.

Le linguiste est plus habitué au fait explicitement enseigné qu'un phonème peut avoir plusieurs réalisations dites, selon les cas, variantes libres ou contextuelles. Mais la linguistique enseigne-t-elle qu'il est impossible que deux phonèmes différents se réalisent par le même son ? En principe, non ! En effet, le fonctionnalisme d'A. Martinet, en admettant que deux phonèmes distincts suspendent leur opposition, donnant l'existence à un « archiphonème » qui peut avoir la même réalisation que l'un des phonèmes de l'opposition, reconnaît qu'un son peut manifester deux réalités phonologiques différentes.

Le chevauchement phonologique est un fait connu et théorisé par Daniel Jones et par la phonologie néo-bloomfieldienne, en particulier par Bernard Bloch. Le chevauchement phonologique est le fait que deux phonèmes sont réalisés par le même son. Divers cas de figure sont présentés dans l'ouvrage de Léon P. *et alii* intitulé *La phonologie, 1. Les écoles et les théories* et publié à Paris chez Klincksieck en 1977 aux pages 161 à 164 et 218 à 222.

2.2. Les faits.

Le son [ʔ] est attesté en finale après voyelle, contexte dans lequel figurent toutes les autres consonnes, [d] excepté. Ce son réalise là le phonème /ʔ/ qui permet de distinguer /panijukiʔ/ [paniʒukiʔ] « je vais être vu » de /panijuki/ [paniʒuki] « je vais te voir ». Le morphophonème dont le phonème /ɹ/ est la représentation directe disparaît devant voyelle.

Ex.: °kajanduʔ + °akuʔ > /kajandaakuʔ/ [kaʒanda:kuʔ] « le kajandu (instrument aratoire) ».

Or le même son [ʔ] se trouve après voyelle à la finale de beaucoup de segments d'énoncé, où il réalise un autre phonème. Comment le sait-on ? Les faits le montrent. En effet, dans ces segments d'énoncé-là, l'unité linguistique qui se réalise

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

par [ɾ] en finale est la représentation phonologique directe d'un morphophonème qui aboutit à un phonème réalisé par [d] ou [l] lorsqu'une voyelle s'ajoute au segment d'énoncé. De quel phonème s'agit-il ? Il ne peut s'agir de /l/ qui apparaît dans tous les contextes comme toutes les autres consonnes à l'exception de /d/ qui n'est pas identifié en finale après voyelle. Dire que le phonème est /d/ permet d'expliquer non seulement la réalisation occlusive [ʔ] du phonème (l'occlusive dentale sonore étant réalisée par le seul trait occlusif qui permet de l'identifier comme occlusive et non comme constrictive) mais aussi sa réalisation par l'occlusive dentale sonore [d] ou la latérale non moins occlusive sur le canal médian [l]. Ainsi, en jóola ésuulaaluʔ, le morphophonème °d est toujours représenté par le phonème /d/, lequel se réalise [d] à l'initiale et après consonne nasale, [d] ou [l] entre deux voyelles et [ʔ] en finale après voyelle.

Ex. : °ínjeʔ - °i - °∇ad- °ed > /ínjii∇aded/ [í]ʒi:∇aleʔ] «c'est moi qui prends».

°waa' - °du - °sen - °ed - °ed - °om > /waadusedom/ [wa:dusedelom].

« que me donnes-tu habituellement? »

2.3. Une interprétation erronée.

Avant d'atteindre les résultats exposés en 2.2., nous en avons proposé d'autres. En effet, alors que les phonèmes /d/ et /ʔ/ avaient bel et bien été identifiés en jóola ésuulaaluʔ, un phonème noté /r/ a aussi été identifié avec force arguments en finale après voyelle. Les arguments invoqués alors ne reposaient sur aucune régularité de la langue. La réalisation occlusive de ce phonème ne paraissait pas monstrueuse au jeune linguiste. Bien entendu, cette erreur a entraîné des segmentations erronées en morphologie où la suite de morphèmes °ed - °íít «habituel négatif» a été analysée °er - °díít. *Dans ces erreurs, la théorie n'était pas en cause puisque celle-ci est conçue pour servir les faits qui ont été mal observés.* Aujourd'hui, des corrections s'imposent sans condition : le phonème /r/ n'existe pas en jóola ésuulaaluʔ.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

3.INTERPRETATIONS DANS LA DESCRIPTION DU WOLOF.

3.1. Une régularité en Wolof : Un son pour deux phonèmes.

Toutes les descriptions phonologiques du wolof ont identifié deux phonèmes notés

/d/ [d] et /r/ [r] à l'initiale des segments d'énoncé devant voyelle. En finale après voyelle, seul le phonème /r/ figure dans toutes les transcriptions phonologiques, ce qui laisse entendre que le phonème /d/ n'y est pas identifié. En effet, les segments d'énoncé pour "étendre le linge" et pour "arriver" sont respectivement transcrits /weer/ [wɛ:r] et /teer/ [tɛ:r].

Mais que montrent les faits? Au terme des procédés morphologiques et morphophonologiques que requiert la formation de l'inversif en -i, les formes phonologiques inversives obtenues à partir des radicaux pour "étendre le linge" et pour "arriver" sont respectivement /weri/ et /teeddi/. Les différentes descriptions du wolof n'ont donné aucune explication satisfaisante du résultat /weri/. Quant au résultat /teeddi/ (pour la plupart de ces descriptions /teddi/) le double /d/ résulterait d'une alternance entre le /r/ de /teer/ et le phonème long /dd/. Il convient de souligner qu'il est curieux que les descripteurs du wolof ne se soient pas rendus à l'évidence que le /r/ de /weer/ et celui de /teer/ ne sont pas les mêmes puisque, selon leurs propres explications, le /r/ de /teer/ alterne avec /dd/ alors que, dans les mêmes conditions, le /r/ de /weer/ n'alterne pas. Comme on peut le constater, *la théorie n'est pas en cause; les erreurs viennent de l'inconséquence du chercheur qui ne relie pas entre eux les faits des différents niveaux de la description*. En réalité, les faits morphophonologiques montrent que les phonèmes qui se réalisent [r] à la fin des radicaux pour "étendre le linge" et pour "arriver" sont les représentations directes /r/ et /d/ des morphophonèmes °r et °d respectivement spécifiés en traits comme constrictive dentale et occlusive dentale. En conséquence, on écrira /weer/ et /teed/ d'une part, /weri/ et /teeddi/ d'autre part.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Le fait qu'un phonème occlusif réalisé occlusif à l'initiale (/d/ [d]) se réalise comme sa constrictive phonologique (/d/ réalisé [r]) en finale après voyelle d'une forme non inversive (/ teed/ [tɛ:r]) et se trouve redoublé dans la forme inversive en –i (/teeddi/

[tɛ:d:i]) est un fait régulier en wolof, qui concerne, outre /d/, trois occlusives simples. Il s'agit de:

- /p/ réalisé [f] (/ɕɛp/ [sɛf] "avoir du goût" > /ɕɛppi/ [sɛ:p:i] "ne plus avoir de goût") ;
- /c/ réalisé [s] (/fɛc/ [fɛs] "nouer" > /feecci/ [fɛ:c:i] "dénouer") ;
- /q/ réalisé [χ] (/ɕoq/ [sɔχ] "charger un fusil" > /ɕooqqi/ [sɔ:q:i] "décharger un fusil").

Ainsi, à la question de savoir si l'on doit écrire /wolof/ ou /wolop/ les faits linguistiques imposent /wolop/ comme l'unique transcription phonologique correcte, le son [f] étant la réalisation du phonème /p/ en finale après voyelle.

3.2. Un phonème mal spécifié.

Toutes les descriptions du wolof ont identifié un phonème noté /s/ et défini comme une consonne constrictive dentale ou alvéolaire. Tout donne à penser que la réalisation dentale ou alvéolaire du phonème en question a abusé le chercheur qui s'est arrêté, à tort, à l'observation de surface. Les faits montrent que le phonème ainsi identifié, s'il est effectivement une constrictive à l'initiale, n'entretient aucun rapport de morphologie ou de morphophonologie avec les dentales ou alvéolaires.

En effet, le wolof connaît un procédé de dérivation nominale déverbale faisant passer une constrictive à l'occlusive correspondante. Il s'agit là d'une alternance initiale à laquelle participent, comme diraient les fonctionnalistes, les couples de phonèmes suivants:

- f / p (foo "jouer" / po "jeu") ;
- s / c (sɛcc "voler" / cɛcc "vol").

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Comme cela se voit aisément, /f/ et /p/ sont des labiales. Mais que dire de /s/ et /ç/ ? Ils n'ont pas le même ordre phonologique puisque /s/ est spécifié comme dental ou alvéolaire alors que /ç/ est palatal. La régularité observée jusqu'ici est rompue. Il convient de définir le phonème noté /s/ comme une palatale et de le noter au besoin comme /ç/ ou /c/ selon les contextes.

Un argument de type morphophonologique achèvera de convaincre. En effet, le même phonème figurerait en finale après voyelle, où, selon les descriptions fonctionnalistes, il alternerait avec la palatale occlusive longue /cc/ (/s/ comme dans /fɛs/ “nouer” alternant avec /cc/ comme dans /feccil “dénouer”). *Est-il nécessaire de rappeler que le membre d'une alternance ne choisit pas aveuglément son partenaire et qu'une alternance de type /s/ (dental ou alvéolaire) avec /cc/ (palatale) est contre nature.* En réalité, en finale après voyelle, le phonème noté /s/ n'est autre que la palatale occlusive sourde /ç/ qui, conformément à la régularité énoncée plus haut en 3.1, se réalise par une constrictive .

En wolof, c'est le son [s] qui réalise le phonème /ç/ en finale après voyelle et le phonème /ç/ à l'initiale. Le choix du son [s] pour réaliser les phonèmes /ç/ et /ç/ s'explique par la non-existence d'un phonème dental ou alvéolaire constrictif et sourd dans la langue.

Les faits morphophonologiques exposés dans l'article mentionné plus haut et qui obéissent rigoureusement à des lois d'attraction de traits montrent que les phonèmes /cc/ résultent de l'assimilation d'un morphophonème consonantique non spécifié par un morphophonème occlusif palatal au terme de la longue dérivation que nécessite la formation de la forme inversive en –i en wolof . La forme inversive en –i pour “dénouer” s'obtient ainsi qu'il suit: (°fe.c . - °VC – °i > f eV c . – C – i > f eV c C - i > f e e cC – i > /f e e c c i/ [fɛ:c:i]). Le morphophonème qui est représenté par /ç/ doit nécessairement comporter les traits occlusif et palatal . Pourquoi? Parce

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

que si ce morphophonème était constrictif il aurait phonologiquement été représenté par une constrictive, /ç/ en l'occurrence, qui se serait redoublée lors de la formation de l'inversif en –i comme le font toutes les autres constrictives à l'exception de /r/ qui n'accepte pas le redoublement (/k/ "faire le lit" donne /kɛlli/ "défaire le lit"; /qew/ « être de mode » donne /qeewwi/ "être démodé"; par contre /muur/ "voiler" donne /muri/ "dévoiler").

3.3 . Un phonème consonantique de trop.

Toutes les descriptions du wolof ont noté et identifié un phonème /x/ défini comme une consonne constrictive, vélaire et sourde. Le phonème figure dans les segments d'énoncé /xew/ "être de mode" et /wex/ "être amer". C'est le même phonème qui est noté dans le radical /çox/ "charger un fusil" à partir duquel est formé l'inversif /çooqqi/ "décharger un fusil". *La morphophonologie du wolof montre que le morphophonème consonantique qui se trouve redoublé dans la forme inversive figure dans la forme radicale.* Ainsi, /çooqqi/ est formé à partir de °çox "charger un fusil" dont le morphophonème °q est directement représenté par le phonème /q/ .

Ainsi à la place de /x/ on écrira /q/. D'ailleurs, si /x/ était vraiment un phonème de la langue, il aurait eu un certain rapport avec l'occlusive correspondante /k/ conformément à la régularité observée en wolof. Or ce n'est pas le cas.

Le phonème noté /x/ fait donc double emploi avec le phonème uvulaire /q/ qui se réalise comme une consonne constrictive sourde vélaire ([x]) ou uvulaire ([χ]) à l'initiale comme en finale après voyelle. Les réalisations constrictives vélaire et uvulaire du phonème /q/ s'expliquent par la non-existence des phonèmes /x/ et /χ/ en wolof. Ainsi, on écrira phonologiquement /qew/ [xɛw] ou [χɛw] "être de mode", /weq/ [wɛx] ou [wɛχ] "être amer" et /çox/ [sɔx] ou [sɔχ] "charger un fusil".

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

4. REALISATIONS DE PHONEMES DANS LES LANGUES DU SENEGAL.

4.1. Réalisation aphone.

L'existence de phonèmes qui ne sont pas réalisés par un son défini par un ensemble de traits phonétiques est une vieille découverte de la linguistique. C'est ainsi qu'il n'est pas rare d'entendre parler de phonème disjonctif réalisé par zéro trait phonétique mais dont la présence est marquée par un hiatus entre deux voyelles là où une disparition ou une assimilation de voyelle sont attendues (en français par exemple c'est la présence d'un tel phonème qui explique la non-disparition de la voyelle de l'article défini /lə/ ou /la/ devant des radicaux comme /avR/ «havre», /ɔz/ «onze» ou /ɛ/ «haie», radicaux que, fort justement, le dictionnaire Le Robert transcrit précédés du segment disjonctif “[ʔ]”).

Certains pourraient se poser la question de savoir *comment on identifie un phonème aphone. La réponse à une telle question se trouve dans la définition de la phonologie qui est un discours (un raisonnement, une abstraction) conduit sur les sons, au terme duquel les unités abstraites de la langue, dites phonèmes, sont identifiées. Le phonème est, avant tout, le résultat d'une abstraction. Comme toute unité linguistique, c'est sa valeur ou son rôle qui fonde un phonème plutôt que sa substance qui peut consister en zéro trait mais jamais en nul trait.*

Le wolof utilise la réalisation en zéro trait articulatoire ou réalisation aphone pour manifester un de ses phonèmes consonantiques. Quel est ce phonème? Les descriptions du wolof relèvent une alternance mettant en jeu zéro /ɔ/ et /kk/. C'est cette alternance qui expliquerait la formation de l'inversif /deekki/ “ressusciter” à partir du radical pour “mourir” /dee/. Notons que ceux qui admettent cette alternance se

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

situent au niveau phonologique bien qu'ils n'aient jamais identifié et défini un phonème /ɔ/. *Les recherches sur l'inversif ont montré que la consonne redoublée de la forme inversive, en l'occurrence /k/, se trouve déjà dans le radical. C'est là une règle générale.* Du coup, le radical pour "mourir" comporte le phonème /k/ et s'écrit donc /deek/ [dɛ:]. Pour l'information, notons que les phonèmes vélares oraux du wolof (/k/ et /g/) se définissent comme occlusifs par rapport à l'unique constrictive vélaire /w/. Ceci suffit à expliquer le rapport entre les morphophonèmes °k et °w dans l'alternance initiale w / k (wuude "cordonnier"/ kuude "travail du cuir") et dans des formes comme /deek/ "mourir" et /deewi/ "aller mourir"

4.2. Phonème réalisé par le trait de longueur

Outre la réalisation occlusive du phonème /d/ mentionnée en 2.2., il est tout à fait courant, dans les langues sénégalaises, d'entendre parler de voyelle et consonne phonologiquement longues. *Les observations faites sur les langues sénégalaises ces dernières années montrent que le trait de longueur est la réalisation d'un phonème dans un contexte précis et que cette réalisation (le trait de longueur) peut être mise au profit d'un phonème identique, d'un phonème du même ordre phonologique ou d'un phonème tout à fait différent (le trait de longueur réalisant une voyelle pouvant être mis au profit d'une consonne).* Lorsque l'abstraction phonologique met en œuvre des faits phonétiques, phonologiques, morphophonologiques et morphologiques, la langue révèle que le trait de longueur est la réalisation d'un phonème et que l'opposition longue / brève si fréquente dans les descriptions des langues sénégalaises n'est en réalité qu'une opposition de simple à double ou séquence.

Voici quelques faits pris dans différentes langues où le trait de longueur réalise divers phonèmes:

-En jóola eegimaa, une voyelle précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle identique et, éventuellement, d'une consonne placée devant une pause se réalise

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

par le trait de longueur au profit de la consonne précédente. Ainsi /ekaan/ # “fait de faire” se réalise [ek:an] alors que /ekaanol/ litt. “son fait de faire” se réalise [eka:nɔl].

-En jóla eegimaa, devant une pause, l’occlusive orale se réalise par le trait de longueur au profit de la nasale homorganique qui la précède. Ainsi, /gaband/ # “épaule” se réalise [gaban:] alors que /gabandom/ “ mon épaule” se réalise [gabandɔm].

-Dans toutes les autres langues sénégalaises, un phonème consonantique ou vocalique se réalise par le trait de longueur au profit du phonème identique qui le précède et qui se réalise généralement comme le son transcrit par le même graphe. Ainsi, en wolof, /ʔubbi/ se réalisera [ʔub:i] “ ouvrir ” et /qeeq/ se réalisera [χɛ:χ] “se battre ”.

Jusqu’ici, la pratique phonologique sur les langues sénégalaises considérait a priori la réalisation longue d’un son comme la réalisation d’un phonème unique quitte à aligner des arguments en faveur du monophonématisme ou du biphonématisme de ce qui est déjà identifié comme un phonème. A ce sujet, plusieurs remarques s’imposent. La première est relative à l’appellation de ce qui est identifié lors de la phonologie paradigmatique, que celle-ci fasse intervenir le sens ou non. En effet, il serait plus vrai par rapport aux faits de parler de *réalités phonologiques* puisque, à ce stade de l’analyse, on ignore tout de la structure de ces réalités. La deuxième est relative à la structure de ces réalités phonologiques. En effet, la morphophonologie, *qui contrôle la phonologie*, montre que dans les langues sénégalaises les articulations longues sont les réalisations de réalités phonologiques structurellement complexes comme les séquences de deux phonèmes identiques ou homorganiques dont le premier segment est une consonne nasale. D’un point de vue strictement phonologique les deux constituants de ces réalités phonologiques sont susceptibles d’appartenir à deux syllabes différentes même si, d’un point de vue strictement phonétique, la réalisation de ces constituants diffèrent selon les contextes. Le

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

linguiste qui décrit une langue devra savoir passer du niveau phonologique à la phonétique tout en tenant ces deux étapes méthodologiquement distinctes. Ainsi, phonologiquement, le segment d'énoncé wolof /ʔubbi/ "ouvrir" s'analyse en deux syllabes phonologiques /ʔub-bi/ même si, phonétiquement, la séquence /b-b/ se réalise comme une seule consonne longue [b:]. De même, /qɛd/ "attendre" s'analyse en /qɛ-ɛd / même si la séquence phonologique /ɛ-ɛ/ se réalise comme une seule voyelle longue [ɛ:].

4.3. Phonème réalisé par le trait de nasalité .

Dans la plupart des langues jóola, un phonème consonantique nasal précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne constrictive se réalise par le trait de nasalité au profit de la voyelle qui la précède. Le segment d'énoncé pour "il a donné" /nasensen/ se réalisera en fóoñi [nasɛ̃sen] . En jóola ésuulaalu, "être effrayé" se dira /kawonlo/ [kawõlo].

5. CONCLUSION.

5.1. La langue utilise la substance phonique de différentes façons pour manifester la différence entre les phonèmes. En effet, la substance phonique qui manifeste un phonème peut consister en plusieurs traits articulatoires, en un trait ou en zéro trait. En raison de choix méthodologiques, les théories linguistiques posent le principe que deux phonèmes différents se manifestent nécessairement par deux substances différentes dans le même contexte. Mais la langue ne recourt-elle qu'à la substance pour signaler à l'utilisateur de la langue la différence entre les phonèmes? Il semble qu'elle se sert d'autres moyens à cet effet. En effet, les rapports établis entre les phonèmes à la suite des faits morphologiques sont assurément fort utiles

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

pour affiner la définition d'un phonème et même pour distinguer des phonèmes entre eux. C'est ainsi que le phonème /s/ du wolof gagnerait à être défini comme palatal et s'écrire /ç/ ou /c/ du fait, par exemple, de l'alternance que la langue établit entre lui et /c/ à l'initiale.

De même, le /r/ de /weer/ « étendre le linge » peut être distingué du */r/ de */teer/ « arriver », le premier étant constrictif et le second occlusif ainsi que le révèlent les morphophonèmes dont ils sont les représentations directes: °r pour /r/ et °d pour /d/.

5.2. Admettre cet affinage de la phonologie à la lumière des faits morphologiques et morphophonologiques suppose que la phonologie pratiquée sans recours à la grammaire constitue une première ébauche et que les phonèmes ne sont vraiment identifiés et définis que lorsque leur spécification en traits, la même que celle des morphophonèmes dont ils sont les représentations directes, est clairement établie . Cette étape d'affinage phonologique sera appelée **phonologie contrôlée. Elle constitue le seul moyen d'éviter l'inexplicable, à savoir que deux morphophonèmes différemment spécifiés reçoivent, comme par enchantement, la même représentation phonologique directe, ce qui serait le cas si le /r/ de /weer/ «étendre le linge» et le */r/ de */teer/ «arriver» recevaient la même définition phonologique. Or comme l'exposé l'a montré plus haut, le morphophonème représenté par le /r/ de /weer/ est différent de celui qui est représenté par le */r/ de */teer/ ou de */qæer/ «attendre» puisqu'ils ne se comportent pas de la même manière dans les mêmes contextes, ce qui se vérifie dans la formation de l'inversif en -i en wolof. Les inversifs respectifs de ces formes sont en effet /weri/ «enlever le linge sec», /teeddi/ « repartir » et /qæeddi/ «ne plus attendre». De même, en jóola ésuulaalu?, il faut identifier et transcrire différemment deux phonèmes /ʔ/ et /d/ représentant directement deux morphophonèmes différents °r et °d ayant des comportements différents lorsqu'ils se trouvent entre voyelles, le premier disparaissant et le second devenant /d/ réalisé [d] ou [l].**

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

5.3. Si, ainsi que cela s'impose, les phonèmes du wolof /r/ de /weer/ "étendre le linge" et /d/ de /teed/ "arriver" sont identifiés en finale après voyelle et définis respectivement comme constrictif et occlusif bien qu'ils se réalisent par le même son [r], et si les phonèmes /ʔ/ et /d/ du jóola ésuulaaluʔ sont identifiés et définis tous les deux comme occlusifs bien qu'ils se réalisent le premier par plusieurs traits et le second par son trait occlusif, ce qui aboutit au même son [ʔ], c'est que *le principe méthodologique qui veut que deux phonèmes différents se manifestent différemment dans la substance dans le même contexte ne se vérifie pas dans tous les cas.* Il semble en effet que l'on puisse dire sans risque de se tromper que les langues sénégalaises—et sûrement bien d'autres—ne se laissent décrire phonologiquement de façon adéquate que si l'on ne perd pas de vue qu'en plus de la substance phonique les phonèmes révèlent leur identité au moyen des relations morphologiques et morphophonologiques qu'entretiennent les morphophonèmes dont ils sont les représentations. directes et qu'il arrive que des phonèmes n'utilisent que ce dernier moyen pour marquer leur identité.

BIBLIOGRAPHIE

- GLEASON, H. A. (1969). *Introduction à la linguistique*. Paris : Larousse, 380 p.
- MARTINET, André (1980). *Eléments de linguistique générale*. Paris : A. Colin, 221 p.
- LEON, P., SCHOGT H., BURSTYNSKY, E. (1977). *La phonologie, 1. Les écoles et les théories*. Paris : Klincksieck, 343 p.
- SAMBOU, Pierre-Marie et MBODJ, Chérif (1990). « Phonologie du wolof ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*. 20, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp. 179-192.
- SAMBOU, Pierre-Marie et GUEYE, Gabriel-Marie (1991). « Perception et

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

réalisation de [b, d , g] français par les locuteurs wolof ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*. 21, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp. 189-198.

- SAMBOU, Pierre-Marie _ (1995). « La réalité manifestée par la voyelle [ɛ:] en wolof :éclairage du consonantisme ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*. 25, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp. 211-218
- (1999). « Morphophonologie de la forme inversive en wolof ». *Sciences et Techniques du Langage*. 3,4, Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, pp. 39-55.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99